

Les séries télévisées diffusées par l'ORTF en 1967 : Vidocq.

Soumis par Christophe Dordain
15-10-2018
Dernière mise à jour : 15-10-2018

Un dossier consacré par Christophe Dordain et Patrick Ducher.

Crédits photographiques : ORTF / Gaumont Télévision International.
VIDOCQ(1967) à

PREAMBULE Le présent article a pour objectif de partir à la redécouverte des programmes télévisuels d'antan. Il s'agit donc d'un regard bienveillant sur une époque, où, la télévision ne comptait que quelques chaînes qui, mécaniquement concentraient l'essentiel des téléspectateurs de l'époque devant le petit écran. Ce dernier utilisant alors de nombreux feuilletons et moultes séries télévisées pour alimenter ses programmes. Tel est le cas avec "Vidocq" interprété par le regretté et talentueux Bernard Noël. À PRÉSENTATION Eugène François Vidocq est non seulement un personnage historique un brin surprenant, mais aussi le héros de plusieurs films et de deux séries télévisées interprétées respectivement par Bernard Noël puis par Claude Brasseur. C'est sur la base de ses mémoires de publiées en 1827 que Georges Neveux écrit son projet de série. Il transforme cependant quelque peu le personnage, le rendant moins odieux, moins monstrueux, plus cocasse et attachant qu'il n'était en réalité... C'est Marcel Bluwal, réalisateur, qui a choisi personnellement les principaux comédiens. Bernard Noël a immédiatement accepté le rôle de Vidocq qui sera l'un de ses meilleurs rôles à la télévision avec "Gaspard des Montagnes" mis en scène par Jean-Pierre Decourt en 1965. Marcel Bluwal a également choisi Geneviève Fontanel (Annette), Jacques Seiler (Henri Desfossés) et Alain Mottet (Flambart) avec lesquels il avait déjà travaillé notamment dans "Les Indes Noires". "Vidocq" est une série télévisée française en 13 épisodes de 25 minutes, en noir et blanc, créée par Georges Neveux et Marcel Bluwal, et diffusée à partir du 07 janvier 1967 sur la 1ère chaîne de l'ORTF. Rediffusion sur Ciné Cinéfil en août 93 et sur Ciné Classics, en multidiffusion, de novembre 2000 à février 2001. À À À À INTERVIEW DE GEORGES NEVEUX, L'AUTEUR DU FEUILLETON A l'issue de la diffusion des premières aventures de "Vidocq" qui avait satisfait très largement le public de l'époque, se posait le problème d'une éventuelle suite à donner. A ce sujet, Georges Neveux fut interviewé par Georges Hilleret pour le compte du magazine Télé 7 Jours dans le numéro 368 en date du 07 avril 1967. Dans cet article, questionnaire sur les prochaines aventures de "Vidocq", Georges Neveux déclarait que : "pour continuer "Vidocq", je réclame une heure. Tout simplement. Les vingt-quatre minutes trente secondes hebdomadaires allouées sont insuffisantes pour monter, développer et conclure une histoire. C'est la lutte contre la montre. Que de bonnes choses, et c'est le drame, il faut laisser en route parce que telle scène ne peut excéder deux minutes dix secondes, ou telle autre une minute quinze !" Au sujet du développement des intrigues, on apprend à la lecture de cet entretien, que Georges Neveux s'attendait à une tâche somme toute assez facile à réaliser. Toutefois, l'auteur du feuilleton dut rapidement chanter : "Au début, j'étais heureux comme tout. Je me disais que c'était bien facile et que je ferai une séquence par semaine. Deux jours pour trouver l'intrigue, deux jours pour écrire les dialogues et deux jours pour tout mettre au net... Ce programme s'est fort bien passé pour les trois premiers épisodes. Et puis, c'est devenu de plus en plus difficile. Au bout de la course, le dernier épisode du feuilleton m'a demandé un mois d'entier. C'était dur, très dur. Tout ce qui me venait à l'idée me demandait un développement d'une heure." Interrogé également sur ce que pensait Bernard Noël quant au fait de tourner une suite à "Vidocq" et sur le succès du feuilleton à l'étranger, Georges Neveux précisait dans cet article que "Bernard Noël n'est pas très chaud pour continuer, et je le comprends. Il a très peur d'être trop marqué par le rôle. En fin de compte, la question sera tranchée par le Canada. Curieux, non ? Parce que le feuilleton étant revendu à l'étranger, le Canada ne peut acheter que des productions qui se débitent en tranches afin d'y intercaler de la publicité. C'est la raison de la sacro-sainte durée des trente minutes pour tous les feuilletons : vingt-quatre minutes trente secondes plus le générique et les spots publicitaires. Pourtant le Canada ne compte que pour une part, car les autres pays qui achètent nos feuilletons, Belgique, Suisse et Allemagne, sont, en principe, d'accord pour des épisodes d'une durée d'une heure entière." On apprend enfin que le projet de feuilleton décrivant les aventures d'un bagnard n'avait guère séduit les dirigeants de l'ORTF au début : "je suis évidemment content du succès de "Vidocq", parce que c'est moi qui en ai eu l'idée et qui y ai cru le premier. On n'en voulait pas. Personne. J'ai dû écrire deux épisodes d'avance pour arriver à l'imposer. Et cela a marché. Non seulement parce qu'on m'en parle, mais aussi parce que j'ai vu, dans les grands magasins, des panoplies de Vidocq ! Ça, c'est vraiment le signe." Le vœu de Georges Neveux concernant la durée des épisodes sera finalement exaucé puisque la série "Les Nouvelles Aventures de Vidocq", diffusée entre janvier 1971 et décembre 1973, comptera 13 épisodes de 60 minutes, mais sans Bernard Noël disparu entretemps... À À A PROPOS DE BERNARD NOËL Bernard Gaston Noël, pour l'état civil, est né à Saint Dizier le 05 octobre 1924. Lauréat du conservatoire d'art dramatique de Paris en 1949, il avait été engagé à la Comédie Française, où il demeura trois ans avant d'aborder le boulevard et des pièces aussi différentes que, par exemple, à « Cyranno de Bergerac » d'Edmond Rostand, à « Caterina » de Félicien Marceau, à « Victor ou les enfants au pouvoir » de Roger Vitrac, sous la direction de Jean Anouilh, à « L'acheteuse » de Steve Passeur. Au cinéma, il tourne peu de films: on l'a vu notamment dans à « Feu follet » de Louis Malle, à « La Ronde » de Roger Vadim, à « Une femme mariée » de Jean Luc Godard. Mais il était surtout connu et aimé du grand public pour ses grands rôles joués à la télévision française, en particulier à « Vidocq » feuilleton en 13 épisodes de 26 minutes réalisés par Marcel Bluwal et Claude Loursais en 1967 (Claude Brasseur reprendra son rôle à sa mort pour la deuxième et troisième série intitulée à « Les nouvelles aventures

de Vidocq ». Il a également écrit un remarquable Petruccio dans « La Magie » réalisé par Pierre aux côtés de Rosy Varte, Gaspard dans « Gaspard des Montagnes » adapté du roman auvergnat d'Henri Pourrat par Claude Santelli et réalisé par Jean-Pierre Decourt en 1965, Lousteau dans les « Illusions perdues », « Malatesta » de Montherlant. Grand, brun, séduisant, il laisse le souvenir d'un acteur de qualité au talent varié et d'une exceptionnelle gentillesse que tous, les gens du métier et le public s'accordaient à lui reconnaître. Atteint d'un cancer des voies biliaires, cet homme plein de vie disparaît à l'âge de 44 ans le 2 septembre 1970. Il est inhumé au cimetière de Chavanges, Aube, France.

À FICHE TECHNIQUE Scénario original et dialogues : Georges Neveux Directeurs de la photographie : Maurice Damien, André Bac Cameramen : Gaston Muller, Yves Agostini Son : Gérard Brisseau, Jacques Bissière Décors : Gabriel Paris, Jean Gut Costumes : Christiane Coste Musique : Serge Gainsbourg Montage : Geneviève Vaury, Isabelle Collignon, Hélène Gagarine, Gabrielle Gabrielidis Assistants-réalisateurs : Claude Ventura, Guy Seligmann, Michel Hermant Régie : Jean Guillaume Directeur de production : Etienne Laroche Production : ORTF / Gaumont Télévision International (1966) À LE GUIDE DES EPISODES Comme vous pourrez le constater, pour cette première diffusion en France, le rythme retenu à celui d'une programmation hebdomadaire. Quant au choix des épisodes, il a strictement respecté l'ordre prévu. Le créneau horaire retenu pour la première diffusion de la série en France fut le samedi à 20h30 et l'on peut estimer que plusieurs millions de téléspectateurs ont suivi les aventures du célèbre bagnard lors de cette première programmation. À Saison I (07 janvier au 01 avril 1967) 1.01 - Le Mort-Vivant Diffusion le : 07 janvier 1967 sur la 1ère chaîne de l'ORTF Scénario : Georges Neveux / Réalisation : Marcel Bluwal Avec : Mario David (Hurtrel), Pierre Duncan (Le forgeron), François Le Bail (Lisette), Patrick Lemaître (Un premier enfant), Gérard Palatrat (Le deuxième enfant), Pierre Pernet (Fil de Fer), Raymond Meunier (Puldu), Claude Richard (Un gendarme) Vidocq est arrivé ! Entre deux argousins, il marche, dans le petit matin froid, enchaîné avec son fidèle Desfossés et le petit clown Fil de Fer qu'un destin plus clairement aurait peut-être rendu plus célèbre... Or, Fil de Fer, justement, va changer le cours du destin. Simulant une crise d'hystérie, il sème la confusion dans le groupe. En quelques secondes, les chaînes sont brisées, les trois larrons se séparent et Vidocq, seul désormais, trouve refuge chez une jeune et jolie veuve... - Marcel Bluwal est l'un des plus anciens et des plus célèbres réalisateurs de la télévision française. Artiste engagé et metteur en scène ambitieux, sa filmographie regorge d'adaptations de pièces et de romans lyriques du répertoire mondial. Bluwal en profite pour remettre en cause l'interprétation courante et figure des grands auteurs classiques. Il transforme finalement des sujets rebattus en films très personnels. Dans une démarche adressée à Jean d'Arcy, il écrit : « nous avons envie de faire de la télévision et de faire la télévision ». Né de parents juifs polonais, Marcel Bluwal devient le réalisateur le plus engagé de la télévision française. Dans son autobiographie Un Aller, il évoque son enfance et sa rencontre précoce avec le septième art. Il voue d'ailleurs une véritable passion pour la mise en scène des images animées. Les plus grands réalisateurs tels que Carl Theodor Dreyer ("Vampyr" - 1932) ou encore Jacques Feyder ("La Loi du Nord" 1942) en sont les principaux inspirateurs. À l'époque des grands bouleversements politiques, le jeune Marcel Bluwal découvre l'espoir du Front populaire en 1935, puis la montée brutale et soudaine de l'antisémitisme. Son adolescence est bouleversée par la seconde guerre mondiale en 1939 et l'occupation allemande. Suite à la rafle du Vel d'Hiv en 1942, son professeur de piano cache le jeune Marcel et sa mère pendant près de vingt-sept mois dans une pièce close et étroite. Après la Libération de Paris, Bluwal est admis à l'école technique de la photographie et du cinéma de Vaugirard. Quelques années plus tard, il fait son entrée à la télévision qu'il abandonnera peu de temps après quelques tentatives cinématographiques peu fructueuses ("Le Monte-Charles" 1962, "Carambolages" 1963). Pour le petit écran, il débute avec la réalisation de missions enfantines jusqu'en 1954, année où il met en scène ses premières séries dramatiques en direct (Le Père Lorrain). En 1960, il réalise le film télévisé "La Surprise", qui remporte la palme d'Or de la télévision au festival de Cannes. À cette époque, il signe avec Marcel Moussy un nouveau concept de mission caractéristique sociale, qui s'occupe de préoccupations concrètes : "Et si ça tait vous !" Dans Le Figaro littéraire, Claude Mauriac déclare à propos de l'émission : « la véritable dans la simplicité » et André Bazin déclare dans Récit de la télévision : « L'un des trois ou quatre événements de la télévision française, depuis ses origines ». La série connaît un succès et Bluwal décide finalement d'affirmer son goût pour le baroque dans des films spécialement réalisés pour la télévision : "Les Perses" (1961), "Le Mariage de Figaro" de Beaumarchais (1961), "Le Scieur de long", d'après sa propre pièce de théâtre (1963), "Woyzeck" de Georg Büchner (1963), "Dom Juan ou le festin de pierre" d'après Molière, considéré comme son chef-d'œuvre (1965), "Le Jeu de l'Amour et du Hasard" (1967) et "La Double Inconstance" (1968) inspirés de Marivaux, Beaumarchais ou "Les 60 000 fusils" (1966), inspiré de la vie du célèbre auteur. Bluwal adapte aussi par la suite deux autres grands auteurs classiques : Dostoïevski en 1969 ("Les Frères Karamazov") et Victor Hugo en 1972 ("Les Misérables"). En 1962, il lance le concept du feuilleton avec la série des "Inspecteur Leclerc", mais décroche le succès en 1967 grâce à la série "Vidocq". Deux suites sont d'ailleurs créées en 1970 et en 1971 avec Claude Brasseur. De 1973 à 1986, il réalise des drames au sein d'univers bourgeois tels que "Antoine Bloyé" (1973), "Thérèse Humbert" (1985) ou encore "Music Hall" (1985). Avec le film d'anticipation "1996", réalisé en 1987, Bluwal s'est parfaitement adapté au style de la télévision contemporaine. Ce polar orwellien tire un portrait au couteau d'un univers télévisuel en pleine croissance. Ce maître de la fiction sut aussi exercer son talent dans d'autres domaines de la variété, avec des missions comme "La Boîte à sel" (de 1956 à 1958), "L'école des Vedettes" et "Discorama" (de 1959 à 1963), "Tête à l'ache" (1966) ; pour des séries télévisées caractéristique sociale comme "Celles qui parlent", "Vieilles Soleils" ; à l'opéra et au théâtre, pour la mise en scène : "Don Juan revient de la guerre" (1975), "Les Femmes savantes de Molière", "Don Quichotte de la Manche" d'après Cervantes (1979), "La Clémence de Titus" de Mozart (1986)... En 2008, après 13 ans d'absence à la télévision, Marcel Bluwal dirige la mini-série "À droite" toute consacrée à la montée à l'extrême droite en France durant les années 1935-1937 à travers la formation de La Cagoule, organisation clandestine d'extrême-droite qui fomentait le renversement de la République. La série de 200 minutes, diffusée sur France 3 en février 2009, a reçu le FIPA d'argent 2008 de la meilleure série, les FIPA pour l'interprétation masculine Pierre Donnadieu et pour la meilleure musique à Antoine Duhamel ainsi que le prix du meilleur scénario à Marcel Bluwal

et Jean-Claude Grumberg. Â 1.02 - L'Eternel EvadÃ© Diffusion le : 14 janvier 1967 sur la 1Ã¨re chaÃªne de l'ORTF
ScÃ©nario : Georges Neveux / RÃ©alisation : Marcel Bluwal Avec : Alain Mottet (inspecteur Flambard), Jacques FerriÃ¨res (Un policier), Michel Muller (Un policier), Jacques Bodoin (Coco Lafleur), LÃ©once Corne (Le dictionnaire), Paul Gay (Jacquelin)Vidocq, Ã©vadÃ© de prison, retourne chez la veuve qui l'a trahi. Evidemment, quelqu'un comptait l'y revoir : Flambart en personne. Pour Ã©chapper Ã la souriciÃ¨re, une seule issue pour Vidocq : le cabriolet du policier ! Une course-poursuite effrenÃ©e s'engage... Â 1.03 - Vidocq et les Faux TÃ©moins Diffusion le : 21 janvier 1967 sur la 1Ã¨re chaÃªne de l'ORTF

ScÃ©nario : Georges Neveux / RÃ©alisation : Claude Loursais Avec : Marcel Champel (Grouard), Etienne de Swarte (Herbaut), Jacques FerriÃ¨res (Un policier), FranÃ§ois Cadet (Un truand), Lucien Camiret (Un policier), Bernard Cara (Le concierge), HÃ©lÃ¨ne Boucaut (Francine), Eric Husberg (Un voyou)Vidocq raconte son passÃ© tumultueux Ã la jolie Annette qu'il rencontre dans la boutique de l'antiquaire Grouard. Bien des annÃ©es auparavant, Vidocq Ã©tait Ã©pris d'une jeune fille, Francine, qui fut retrouvÃ©e blessÃ©e dans sa chambre. ArrÃªtÃ©, conduit en prison, il fit la connaissance d'Herbaut et de Grouard. Ceux-ci, absorbÃ©s par de mystÃ©rieux "travaux d'Ã©criture" ne firent guÃ¨re attention Ã lui. Profitant d'une occasion, Vidocq s'enfuit... et fut repris, plusieurs mois plus tard, sous l'inculpation de "faux et usage de faux". Ses deux compagnons de cellule l'avaient chargÃ© de leurs forfaits... Aujourd'hui, Vidocq vient pour se venger mais Grouard a le temps de le dÃ©noncer Ã la police... Â - Claude Loursais, nÃ© le 18 novembre 1919 Ã Paris et mort le 25 juillet 1988 Ã Avignon d'une crise cardiaque, est un rÃ©alisateur, scÃ©nariste et producteur de la tÃ©lÃ©vision franÃ§aise, ainsi qu'un pionnier de la tÃ©lÃ©vision franÃ§aise. Loursais a notamment mis en scÃ¨ne 56 Ã©pisodes de la sÃ©rie "Les Cinq DerniÃ¨res Minutes" entre 1958 et 1982. Â 1.04 - Vidocq Ã BicÃªtre Diffusion le : 28 janvier 1967 sur la 1Ã¨re chaÃªne de l'ORTF

ScÃ©nario : Georges Neveux / RÃ©alisation : Claude Loursais Avec : Serge Bento (Un fou), Bernard Cara (Le concierge), HÃ©lÃ¨ne DieudonnÃ© (Soeur AngÃ©le), Bernard Lajarrige (Le cocher), Jean Saudrey (Un prisonnier de l'asile), Serge Gainsbourg (Un prisonnier de l'asile) Repris par l'inspecteur Flambart parce qu'il a pris le risque de se promener dans Paris pour retrouver les faux tÃ©moins qui l'ont fait condamner, Vidocq est dÃ©tenu Ã la prison de BicÃªtre. Demain, c'est le grand dÃ©part des bagnards pour Toulon. Vidocq dÃ©cide de s'Ã©chapper avec son camarade DesfossÃ©s et y parvient par une ancienne tranchÃ©e qui se trouve sous la prison et rejoint l'asile psychiatrique voisin oÃ¹, d'abord suspectÃ©s par les occupants de l'asile, ils finissent par s'enfuir. A la sortie, il leur reste Ã payer le cocher qu'Annette a fait venir devant la prison. C'est une toute autre affaire... Â 1.05 - Le Crime de la Mule Noire Diffusion le : 04 fÃ©vrier 1967 sur la 1Ã¨re chaÃªne de l'ORTF

ScÃ©nario : Georges Neveux / RÃ©alisation : Claude Loursais Avec : Bruno Balp (Le gardien), Jacques Seiler (Henri DesfossÃ©s), Jacqueline Danno (Justine), Bernard La Jarrige (Le cocher), Bernard Musson (Le notaire Bardoux), Robert Porte (Monsieur de Flochereau) RÃ©sumÃ© de l'Ã©pisode prochainement... Â 1.06 - L'ArmÃ©e Roulante Diffusion le : 11 fÃ©vrier 1967 sur la 1Ã¨re chaÃªne de l'ORTF

ScÃ©nario : Georges Neveux / RÃ©alisation : Marcel Bluwal Avec : Jacques Rispal (Barabarre), Alric (Chalembier), Henri Poirier (Le capitaine), Gabriel Gobin (Le patron Ã , Alain Janey (Un gendarme), Martin TrÃ©viÃ¨res (L'Haricot) AprÃªs sa brillante enquÃªte Ã l'auberge de la mule Noire, au cours de laquelle il a pu confondre deux assassins, Vidocq part pour paris dans le cabriolet de l'inspecteur Flambart. Il a rendez-vous avec Annette et DesfossÃ©s... Â 1.07 - La Baraque aux 36 Etoiles Diffusion le : 18 fÃ©vrier 1967 sur la 1Ã¨re chaÃªne de l'ORTF

ScÃ©nario : Georges Neveux / RÃ©alisation : Claude Loursais Avec : Germaine Delbat (Soeur Opportune), Bruno Balp (gardien), Camiret (Un policier), Bernard Cara (Le concierge de BicÃªtre), GÃ©rard Dournel (Etienne), Louise Rousseau (La dame), Pierre Tornade (Torniflon), Maurice Travail (Le patron)Vidocq et DesfossÃ©s sont de nouveau arrivÃ©s. Pendant ce temps, Annette est parvenue Ã rejoindre le petit thÃ©Ã¢tre ambulancier qui a plantÃ© ses trÃ©teaux devant la prison. Les deux bagnards vont tenter de s'Ã©vader encore pour rejoindre la "Baraque aux 36 Ã©toiles". Mais comment se procurer une lime ? Trouver un chemin de sortie ? Â 1.08 - Les Olympiens Diffusion le : 25 fÃ©vrier 1967 sur la 1Ã¨re chaÃªne de l'ORTF

ScÃ©nario : Georges Neveux / RÃ©alisation : Marcel Bluwal Avec : Fred Personne (Lebel), Claude Joseph (Vandermot), Jacques Ruisseau (Le Brigadier), Maurice Garrel (L'adjudant de semaine), Albert Dagnant (Le PrÃ©sident des Olympiens), Michel Charrel (La sentinelle) Pour Ã©chapper Ã la police et essayer de refaire sa vie ailleurs, Vidocq s'est embarquÃ© pour les Ãªles du Pacifique, mais au bout de quelques mois, la vie de corsaire lui pÃªse et il a trÃ¨s envie de revoir Annette. Vidocq retrouve alors la terre ferme avec un nom tout neuf, celui du Brigadier Lebel, un de ses compagnons mort. C'est donc avec cette nouvelle identitÃ© que Vidocq se prÃ©sente Ã la caserne de Boulogne. Mais, il va vite s'apercevoir qu'il peut s'avÃ©rer dangereux de se glisser dans la peau d'un autre... Â 1.09 - L'Auberge de la MÃ¨re Tranquille Diffusion le : 04 mars 1967 sur la 1Ã¨re chaÃªne de l'ORTF

ScÃ©nario : Georges Neveux / RÃ©alisation : Marcel Bluwal Avec : Dominique Zardi (Le premier forÃ§at), Jean-Pierre Moutier (Bornichon), Sacha Briquet (Le Marquis), Jacques Alric (Chalembier), Marcel Charvey (Thierry), Alain Janey (Le gendarme), Lysiane Rey (Mme Berthe) En s'Ã©loignant de Boulogne dans le cabriolet de Flambart, Vidocq et Annette font une curieuse rencontre : au dÃ©tour d'une route, ils voient s'avancer vers eux une chaÃªne de bagnards. Vidocq, par peur d'Ãªtre reconnu par un ancien compagnon qui l'a dÃ©jÃ trahi, l'Ã©vite. Or, une seconde chaÃªne vient Ã la rencontre de la premiÃ¨re. Il se rÃ©fugie alors avec Annette Ã "L'auberge de la MÃ¨re Tranquille". Ce lieu devient vite un piÃ©ge car c'est autour de cette auberge que se rÃ©unissent, la nuit, les bagnards. Le maÃ¢tre des lieux n'est autre que le Marquis, ancien dÃ©tenu de Toulon. Escroc, recÃ©leur, celui-ci a reconnu Vidocq et envoie l'aubergiste le dÃ©noncer Ã Flambart tout en essayant de soutirer de l'argent Ã son ancien compagnon de chaÃªne. Vidocq le met hors d'Ã©tat de nuire mais ne peut sortir de l'auberge, encerclÃ©e par les bagnards. Il se cache au fond d'une cave Ã charbon aprÃªs avoir ordonnÃ© Ã Annette de partir seule vers Paris. Flambart, qui a rÃ©uni Ã la hÃ¢te, dans un vaste coffre, tous les documents secrets des Olympiens, arrive Ã l'Auberge. Il n'y trouve que le Marquis ficelÃ© comme un saucisson. Vidocq a disparu... Â 1.10 - Le Mariage de Vidocq Diffusion le : 11 mars 1967 sur la 1Ã¨re chaÃªne de l'ORTF

Scénario : Georges Neveux / Réalisation : Marcel Bluwal Avec : Stéphane Ariel (Le Truand), Maurice Nasil (D'Argenton), Roger Riffart (Matifou), Henri Virlojeux (L'employé), Jacques Monod (Le directeur de la Force), Eugène Berthier (le faux aveugle), Teddy Bilis (Schmoltz), Jacques Douvaine (L'innoncent), Jean-Marie Dupas (Le poète) Vidocq veut épouser Annette. Mais il a un passé. La jeune fille, qui ne l'ignore pas, ne sait pourtant pas tout. Et ce passé difficile va réapparaître. Une femme qui avait beaucoup compté pour Vidocq se manifeste à nouveau dans sa vie. En fait, il est son prisonnier. Troublé par les paroles de l'intruse, Annette s'enfuit... À 1.11 - Le Système du Docteur Terrier Diffusion le : 18 mars 1967 sur la 1ère chaîne de l'ORTF

Scénario : Georges Neveux / Réalisation : Marcel Bluwal Avec : Henri Crémieux (Monsieur Morin), Jacques Dhéry (Bouhin), Gilberte Génat (Germaine), Roger Karl (Waizmeyer), Marion Loran (Marianne), Harry Max (Docteur Terrier), Jean-Pierre Moutier (Bornichon) Vidocq et la jeune fille filent le parfait amour dans la villa du parrain d'Annette au bord de la Manche. Une fois encore, Vidocq est parvenu à mystifier son ennemi juré : Flambart. Mais Vidocq n'aura pas point la paix pour autant. Des fossés, dont le navire corsaire fait escale dans le port, vient le voir, accompagné de deux messieurs d'allure respectable, mais en réalité bien peu recommandables. Ce sont d'anciens compagnons de chaîne qui veulent vendre leur silence à prix d'or... - Henri Crémieux est un acteur et scénariste français, né le 19 juillet 1896 à Marseille et mort le 10 mai 1980 à Aubagne (Bouches-du-Rhône). Au petit écran, il a connu une certaine popularité avec la série "Un Mystère par Jour / Les Dossiers du Professeur Morgan", 30 épisodes d'un quart d'heure sous forme à chaque fois d'une devinette proposée aux téléspectateurs et dont la solution était donnée le lendemain avant la proposition d'une nouvelle énigme. La première diffusion eut lieu en octobre 1970 sur la 1ère chaîne de l'ORTF. Réalisation : Jacques

Audoir, Jean-Paul Carrère et Guy Jorre. Les dossiers contenant l'énigme dont la solution était proposée à la perspicacité des téléspectateurs, étaient présentés avec calme et gentillesse par l'acteur Henri Crémieux. Chaque épisode faisait intervenir un certain nombre d'acteurs confirmés et habitués du petit écran : Michel Creton, Jean-Roger Caussimon, Pierre Maguelon, etc. À 1.12 - A vous de jouer, Monsieur Vidocq Diffusion le : 25 mars 1967 sur la 1ère chaîne de l'ORTF

Scénario : Georges Neveux / Réalisation : Claude Loursais Avec : Louis Arbessier (Monsieur Henry), Marguerite Cassan (La comtesse), Claude Cervel (Le visiteur), Jocelyne Darce (Agnès), Jean Gras (Moucharel), René Marc (Le docteur), Françoise Meyruels (La femme de chambre), Jean Ozenne (Le préfet), Odile Poisson (La blonde), Monique Vita (Yvette) Lorsque l'inspecteur Moucharel surprend Vidocq devant le cadavre d'un certain Gibassier, qui vient d'être assassiné, l'ex-bagnard n'hésite pas : il se fait passer pour Flambart. Et il s'évade... Sans perdre de temps, il se précipite chez le directeur de la police et lui fait la proposition suivante : "Donnez-moi vingt-quatre heures et je vous ramènerai le coupable". Non sans avoir beaucoup hésité, et malgré l'opposition de Flambart, le directeur de la police acquiesce. Et Vidocq obtient l'accès aux dossiers secrets. Il apprend ainsi que Gibassier, la victime, avait monté une affaire de chantage. Mais qui pouvait craindre les révélations de Gibassier ? Vidocq improvise un stratagème ingénieux : il va se faire passer pour lui... À 1.13 - Le Chapeau de l'Empereur Diffusion le : 01 avril 1967 sur la 1ère chaîne de l'ORTF

Scénario : Georges Neveux / Réalisation : Claude Loursais Avec : Louis Arbessier (Monsieur Henry), Gilbert Gobin (Le patron), Robert Bazil (Talardon), Pascal Bressy (Bébert), Louis Bugette (Chourasse), Yves Bureau (Le marchand d'oiseaux), Philippe Derrez (Savary), Pierre Leproux (Boerken), Jean-Pierre Moutier (Bornichon), Jean Ozenne (Le préfet), William Sabatier (Napoléon) En s'éloignant dans le cabriolet de Flambart avec les honneurs dus à sa perspicacité, Vidocq apprécie pour la première fois la différence entre une promenade... et une fuite ! L'aide qu'il a apportée à la police n'est pas sans susciter des jalousies. M. Henry est sur le point de se passer de ses services, lorsqu'un coup de théâtre éclate : on a cambriolé le Musée de la police. Butin des voleurs : le diamant noir offert par un rajah... À L'AVIS DES TÉLÉSPECTATEURS DE L'EPOQUE

- "A l'époque où les aventures de Vidocq étaient vécues, le cabriolet utilisé par l'inspecteur Flambart ne pouvait avoir des roues caoutchoutées, mais bien des roues cerclées de fer. Autant que je puisse me souvenir, pour les avoir utilisées sur un cabriolet identique à celui de Mr Flambart, les premières roues caoutchoutées ont dû faire leur apparition aux environs de 1900." (Mr Jauzas de Biarritz dans *Télé 7 Jours*, numéro 364, 11 mars 1967). - "C'est avec grand plaisir que je suis, depuis le début, le feuilleton hebdomadaire "Vidocq". En effet, mes camarades et moi adorons ce bagnard au grand cœur qui nous entraîne dans de si passionnantes aventures. Nous le retrouvons donc, avec joie, chaque samedi." (Mr Rechaux de Villeneuve-sur-Lot dans *Télé 7 Jours*, numéro 366, 25 mars 1967).